

Construire l'Église ensemble.

Une approche de la synodalité

*Jean-Claude Caillaux
La Pierre d'Angle*

exergue

*« Si le Seigneur ne construit la maison,
en vain peinent les maçons. »*

Psaume 127 TM

Construire l'Église

Il est probable que si vous êtes ici ce matin,
c'est que vous comprenez qu'il nous faut *construire l'Église ensemble.*

Vraiment ensemble !

« Ensemble », c'est-à-dire le contraire de l'ordre dispersé...

Vous savez, chacun tirant à hue et à dia

dans une sorte de comportement erratique et incohérent.

À l'inverse, il s'agit de contribuer à l'œuvre commune,

les uns avec les autres, les uns par les autres,

chacun apprenant des autres,

chacun apprenant de tous,

et en premier lieu de celui/celle

qui est le moins bien considéré,

et qui, pour cette raison, est très peu enclin à donner sa pensée.

Chacun, enfin, fidèle au charisme et à la mission qu'il ne cesse de recevoir.

Pour une Église synodale.

C'est, et j'y reviendrai abondamment puisque c'est le thème de mon intervention,
c'est déjà une assez bonne approche de ce qu'est la *synodalité* :

Construire ensemble l'Église
à la suite de Jésus,
dans l'écoute de l'Esprit qui parle
à travers les événements et les êtres humains, qui qu'ils soient.

Je voudrais commencer par deux préalables.

1. Premier préalable, sous forme de question :

l'Église est-elle comparable à une *maison*
ou comparable à un *arbre* ?

À chacun de répondre à cette question.
Mais selon que l'on considère l'Église comme une *maison* ou un *arbre*,
on concevra et mettra en œuvre la construction de l'Église
d'une manière vraiment différente...

La maison, on la construit avec un plan, des matériaux que l'on rassemble,
des fondations que l'on creuse, des murs que l'on élève,
et ensuite on y met des meubles.

Il y a dans la construction de la maison, une accumulation de *prévision* et de *maîtrise*.

Habituellement il y a aussi un *immobilisme* de la maison :

on n'y creuse pas une nouvelle fenêtre tous les ans,
on n'y change pas non plus le nombre de pièces au gré des circonstances...

L'arbre, c'est tout autre chose.

L'arbre, il grandit de sa propre puissance.

Construire ici, c'est laisser croître, -

mais ce n'est pas du tout de la passivité, ou de la paresse.

Il y faut au contraire beaucoup d'énergie.

Car pour laisser croître,

il convient d'ôter ce qui gêne la croissance,

c'est-à-dire émonder régulièrement.

Seul l'émondage rendra possible la croissance du feuillage.

Vous l'avez compris,

Quand nous disons qu'il nous faut construire l'Église,

il ne s'agit pas de construire une maison,

mais de travailler à *la croissance d'un arbre*.

Et c'est tout autre chose que de construire une bâtisse, fut-ce une cathédrale !

Contrairement à la construction de la maison, il y a un *laisser-faire*, ou plutôt l'attitude qui consiste à recevoir l'Église, à la recevoir du Christ.

2. Deuxième préalable :

Il nous faut passer de l'idée d'une Église toute constituée, à une Église inachevée, en voie de construction.

Elle est à construire, l'Église, mais sans sombrer dans l'illusion de l'efficacité ou de la puissance.

À l'image de Jésus, qui s'est fait pauvre pour nous,
qui s'évida de lui-même,
jusqu'à la mort sur une croix,
l'Église n'est jamais plus dans sa vérité
que lorsqu'elle prend conscience de son essentiel inachèvement.

L'Église est une Église « en genèse »,
donc en constant mouvement.

Dans la vie de l'Église, comme en notre vie,
quelque chose de réellement neuf peut surgir.

Église en constante transformation, telle est sa vocation.
La question qui peut se poser est de savoir si l'Église est fidèle à cette nécessité...

En tout cas, « lorsque l'Église s'arrête, elle n'est plus Église,
mais n'est qu'une belle association pieuse
car elle enferme l'Esprit Saint. »

(François, discours aux fidèles de Rome, septembre 2021)

Et c'est une autre différence entre la maison et l'arbre : l'immobilité.
En effet une *maison* est immobile une fois qu'elle est construite.

L'*arbre*, lui, est en croissance constante, il change sans cesse.
Il est comme l'Église : *semper reformanda*, toujours en train de se réformer,
de se laisser transformer, de se laisser convertir,
à l'écoute de l'Esprit,
pour répondre à l'appel toujours neuf du Christ.

L'immobilité n'est pas la vocation de l'Église.
Si l'Église est docile à l'Esprit Saint,

alors elle ne peut qu'être en mouvement.
Car l'Esprit, nul ne sait ni d'où il vient, ni où il va.

Mais attention !

Construire l'Église, non pas chacun de notre côté,
mais **ensemble**.

Ensemble : cela veut dire *tous sans exception*.

En prenant les moyens pour n'oublier personne sur le bas-côté de la route...

Et pour n'oublier personne,
il faut s'assurer que nous partons du plus pauvre,
car c'est lui le garant de l'exhaustivité.

Mais il ne s'agit pas seulement d'inviter à nos rencontres
ceux qui n'ont pas habituellement la parole.
Il s'agit de les **écouter**,
de les écouter pour apprendre d'eux ce qui nous manque.
Car leur pensée et leur expérience de vie nous manquent,
eux qui sont la chair de l'Église et le canal par où passe la grâce.

Car les « petits » ont révélation de ce que nous ignorons :

« Ce que tu as caché à des sages et à des instruits, tu l'as révélé aux tout petits. »

(Mt 11, 25 et Lc 10, 21 : népioi = laissés-pour-compte).

À ce propos, lisons ensemble ce texte,
stupéfiant si nous le prenons au sérieux :

Le pape François s'adresse à la Caritas d'Italie,
Et il veut leur indiquer une triple voie.

« La première voie, dit-il, est la voie des laissés-pour-compte.

C'est d'eux que l'on part, des plus fragiles et sans défense.

D'eux. Si l'on ne part pas d'eux, on ne comprend rien.

*C'est avec leurs yeux que nous devons regarder la réalité,
car en regardant avec les yeux des pauvres,
nous regardons la réalité d'une manière différente
de ce qui vient dans notre mentalité.*

*On regarde l'histoire dans la perspective des pauvres,
car c'est la perspective de Jésus. »*

Tout ce que je viens de dire, c'était déjà parler de la synodalité.

Mais j'y viens à présent de manière plus directe en commençant par **le vocabulaire**.

Que signifient les mots « synode », « synodalité » ?

Synode

En première approximation, le mot synode signifie : réunion, assemblée. Mais si on fait attention à l'origine du mot, le sens se précise.

Le mot synode vient d'un mot grec : le mot *σύνοδος*.

« Sun » signifie « avec », « ensemble ».

Et le mot « odos », lui, signifie : route, chemin, voyage.

Le synode, c'est une réunion de personnes qui sont d'accord pour marcher ensemble à la suite de Jésus.

Synodalité

La **synodalité** c'est *l'acte* de marcher ensemble à la suite de Jésus.

La marche est un déroulement, un *processus* : on avance toujours pas à pas.

La synodalité contient cette dimension de la démarche, du processus.

On parle d'ailleurs de « chemin synodal ».

Donc lorsque l'on parle de synode ou de synodalité,

on parle d'un « cheminer ensemble »,

d'une démarche commune de *tous* les baptisés,

selon les *dons* qu'ils ont chacun reçu de l'Esprit Saint (= charismes)

et selon les *services* que l'Église leur demande de remplir (= ministères).

Le synode convoqué par le pape François

Comme vous le savez, le pape François
a décidé de convoquer un synode des évêques.
Le synode des évêques est une réalité qui existe depuis les premiers siècles.

Mais peu à peu cette réalité a perdu de son importance,
parce que, pour des raisons que je n'ai pas à expliciter maintenant,
l'Église a distingué de manière presque absolue
une *Église enseignante* et une *Église enseignée* :
les clercs censés dire la vérité
et les laïcs censés écouter et obéir.

C'était là, et c'est encore là, une conception pyramidale
qui divisait et divise effectivement l'Église
entre l'Église enseignante (ecclesia docens)
et l'Église apprenante (ecclesia discens).

Et on voit bien que cette manière de voir
conduit à

« Une vision qui conduit (certains) à croire appartenir
à un groupe qui possède toute les réponses
et qui n'a plus besoin d'écouter
et d'apprendre quoi que ce soit,
ou qui fait semblant d'écouter. »

(Pape François, *Discours à la Première Congrégation générale
de la XVème Assemblée Générale du Synode des Évêques, 3 octobre 2018*)

Face à cette vision pyramidale et quasi féodale,
le pape François inverse la pyramide (une pyramide inversée)
et présente l'autorité
comme dépendant de la capacité à écouter tout le monde,
et à apprendre de tout le monde.

Et cette inversion respecte pleinement la dimension hiérarchique ;
elle la met, résolument, dans une perspective évangélique,
c'est-à-dire dans la dynamique du service christique.

Mais , et je cite encore le pape François qui s'adressait, en septembre dernier,

à son diocèse de Rome.

Mais...

« Il y a beaucoup de résistances pour surmonter l'image d'une Église qui distingue rigidement entre chefs et subordonnés, entre ceux qui enseignent et ceux qui doivent apprendre, en oubliant que Dieu aime renverser les positions :

« Il a renversé les puissants de leurs trônes, il a exalté les humbles. »
(Lc 1, 52).

*Marcher ensemble découvre l'horizontalité
plutôt que la verticalité.*

*L'Église synodale restaure l'horizon d'où surgit le Christ soleil :
ériger des monuments hiérarchisés, c'est recouvrir le Christ. »*

Ou bien, dit d'une autre manière, moins brutale :

*« Une Église synodale est une Église de l'écoute :
le peuple fidèle, le collège épiscopal et l'évêque de Rome ;
l'un à l'écoute des autres
et tous à l'écoute de l'Esprit Saint,
pour savoir ce qu'il dit aux Églises. »*

(Pape François, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la création du Synode.)

Je reviens au synode convoqué par le pape pour octobre 2023.

À présent, le pape François a prévu que le synode des évêques impliquait la consultation de tous les fidèles.

Et qu'il devenait un *processus* qui durerait un certain temps.

C'est pourquoi nous ne nous acheminons pas vers le synode des évêques, mais que nous sommes déjà engagés dans le processus synodal.

Le synode n'est pas seulement un événement situé en octobre 2023, mais un processus, un chemin, qui a commencé les 9 et 10 octobre 2021, au Vatican.

Ce processus synodal des deux années qui viennent a un thème :
LA SYNODALITE.

Mais attention !

En réalité le synode des évêques n'a pas pour titre : la synodalité.

Le titre est beaucoup plus précis.

Il s'agit de « Pour une Église synodale ».

« Pour », qui est un peu l'équivalent de « vers »,
ou de « en faveur de »,
ou « allons vers ».

Il y a un aspect dynamique : quelque chose à construire, à inventer,
et surtout quelque chose à recevoir de l'Esprit qui ne cesse de parler aux Églises.

Mais ce n'est pas tout.
Le thème se développe :

Il y a en effet dans le titre une ponctuation : *deux-points*
(c'est-à-dire que le pape précise ce qu'il entend par « Église synodale »).

Ces deux points sont suivis des mots :

Communion, participation, mission.

L'Église, en tant qu'elle est synodale,
est une *communion* où tous sont *participants*,
et cette communion est orientée *vers l'extérieur* de l'Église (la *mission*).

Si l'on supprime l'un de ces trois termes, c'est la synodalité qui s'écroule.
Et comme la synodalité est constitutive de l'Église,
(comme je le soulignerais dans un instant)
c'est l'identité de l'Église qui s'évapore.

Elle est toujours là bien sûr, mais elle n'est qu'un mirage.

Ce « cheminer ensemble », cette synodalité,
pourrait fort bien ne concerner que le pape, les évêques,
ou les clercs en général...

D'ailleurs le synode convoqué par le pape François
est bien un synode des évêques.

Mais il semble au pape François que :

« Le Synode des Évêques doit *devenir* toujours plus un *instrument* privilégié d'*écoute du Peuple de Dieu*.

[...]

Bien qu'il soit, dans sa composition, conçu comme un organisme essentiellement épiscopal, *le Synode n'évolue pas pour autant séparé du reste des fidèles.* »

(Constitution apostolique *Episcopalis communio*, 15 septembre 2018, n° 6.
C'est moi qui souligne.)

Autrement dit,
le pape François a la volonté de faire en sorte que ce « cheminer ensemble » concerne *tout* le peuple de Dieu, sans aucune exclusive, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », comme il le souligne dans le même document (citant Vatican II, qui lui-même cite Saint Augustin).

Le piège serait de voir dans la *synodalité* un simple instrument de fonctionnement pour mieux gouverner...

Pour François la « synodalité » n'est pas du tout un instrument. Une sorte de nouvelle manière de faire... : Non ! la synodalité est une « dimension *constitutive* » de l'Église, *en référence au sacerdoce commun des baptisés*.

C'est-à-dire que la synodalité est un élément *essentiel*, qui appartient à l'essence de l'Église, -
c'est ce que signifie « constitutif ».

C'est ce que dit le pape François :

« Comme dit Saint Jean Chrysostome, **'Église et Synode sont synonymes'**, parce que l'Église n'est autre que le « marcher ensemble » du troupeau de Dieu sur les sentiers de l'histoire à la rencontre du Christ Seigneur. »

(Discours du pape François pour la Commémoration du 50^{ème} anniversaire
 • de l'institution du synode des évêques, 17 octobre 2015).

Lien avec la réforme et la conversion de l'Église

Vous l'avez compris, je pense,
 Construire l'Église en vivant la synodalité
 nous engage à entrer dans un cheminement
 qui exige de chacun de nous, et exigera dans l'avenir,
 des changements qui peuvent être très profonds.

Comme le souligne François dans son discours aux fidèles de Rome,
 en septembre dernier :

*« (Pierre et Paul) sont des disciples de l'Esprit Saint.
 Celui-ci leur fait découvrir la géographie du salut divin,
 en ouvrant portes et fenêtres,
 en abattant les murs,
 en brisant les chaînes
 et en libérant les frontières.*

*Alors, il peut être nécessaire de partir,
 de changer de route,
 de dépasser les convictions qui vous retiennent
 et vous empêchent d'avancer
 et de marcher ensemble. »*

(Discours aux fidèles de Rome, en septembre 2021)

C'est ainsi souligner combien la démarche du pape François,
 quand il parle de la synodalité,
 est à situer dans sa volonté de *réforme* de l'Église.

Car, selon lui,
 la conversion ecclésiale nécessaire
 n'est possible que si tous les « fidèles du Christ » sont participants,
 pas seulement en esprit **mais en actes**.

Et par « fidèles du Christ », le droit canon entend tous les baptisés,
 du plus petit des laïcs jusqu'au pape lui-même.

En conclusion,

Et pour reprendre rapidement ce que je viens de dire :

Qu'est-ce que « marcher ensemble » ?

Qu'est-ce que construire ensemble ?

*« Marcher ensemble est le chemin constitutif de l'Église ;
le code qui nous permet d'interpréter la réalité
avec les yeux et le cœur de Dieu ;
la condition pour suivre le Seigneur Jésus
et pour être des serviteurs de la vie. »*

(Ouverture de la 70^{ème} Assemblée générale
de la Conférence épiscopale italienne, 22 mai 2017)

« Marcher ensemble », tel est *l'être de l'Église*.

Si l'on prend au sérieux l'adverbe « **ensemble** »,
alors cela nous rappelle l'exigence évangélique fondamentale :

construire l'Église
n'a de sens que si c'est **pour** tous et **par** tous,
et donc **à partir du** plus faible, du plus enfoncé, du plus fatigué.

Dit autrement, on doit dire que *les plus pauvres*
sont la pierre de touche de la synodalité et de la construction de l'Église.

Je rappelle que, dans les traités d'alchimie,
la pierre de touche était un procédé utilisé
pour tester si un métal était de l'or ou de l'argent.

De même ce sont les plus pauvres
qui sont le test le plus rigoureux
que l'Église se laisse construire
dans un « marcher ensemble » à la suite de Jésus.